

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 98 (2004)

Artikel: Châteaux, donjons et grandes tours dans les Etats de Savoie (1230-1330) : un modèle: le château d'Yverdon : le Moyen Âge: genèse et création
Autor: Raemy, Daniel de / Pradervand, Brigitte / Grote, Michèle
Vorwort: Remerciements : à mes parents, Jacques et Nicole de Raemy : à mon épouse, Sylvie de Raemy-Mosimann
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-836054>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Remerciements

À mes parents, Jacques et Nicole de Raemy
À mon épouse, Sylvie de Raemy-Mosimann

Ce gros ouvrage en deux volumes est une version retravaillée et – contrairement à l’usage – encore augmentée de ma thèse soutenue en novembre 2002 à la Faculté des lettres de l’Université de Lausanne, inscrite dans une discipline un peu marginale et peu reconnue : l’«art monumental régional», sous la direction de son fondateur, Marcel Grandjean, puis de son successeur, Gaëtan Cassina, tous deux membres de mon jury de thèse, complété par MM. Christian Guilleré (Chambéry) et Alain Salamagne (Tours), dont les suggestions, les avis autorisés relatifs à l’histoire savoyarde et à l’architecture militaire médiévale ont été très précieux.

Ce travail a été possible, non seulement grâce au soutien du Fonds national de la recherche scientifique, concrétisé par une bourse de jeune chercheur puis par un subside de recherche, mais aussi par l’accumulation de mandats consacrés à de nombreux châteaux de Suisse romande, exécutés jusqu’au mitan de mon cursus professionnel en chercheur indépendant auprès d’instances diverses, cantonales, communales ou même privées. Ces vingt dernières années ont été pour moi l’occasion d’une formation permanente grâce au dévouement d’un entourage compétent, donnant l’occasion non seulement de fructueux échanges professionnels mais aussi de tisser des liens d’amitié. J’ai été initié aux méthodes propres à l’archéologie médiévale de terrain et aux relevés par François Christe et Olivier Feihl du bureau Archéotech, sis maintenant à Epalinges, et par Jachen Sarott et Heinz Kellenberger, sous la conduite de Peter Eggenberger, de l’Atelier d’archéologie médiévale de Moudon. Ces deux bureaux m’ont engagé sur divers chantiers et ainsi contribué à compléter ma formation après mes premiers cycles d’étude à l’université. C’est à eux que je dois d’avoir passé le cap difficile de l’entrée dans le monde professionnel en me permettant de «survivre» dans le domaine qui me passionnait. Par la suite nous avons fréquemment collaboré en partenariat, notamment sur le très long chantier de l’aile nord du château d’Yverdon, commencé en 1988 déjà. Dans le cadre de l’élaboration de ce livre, Olivier Feihl m’a rendu de signalés services tant au niveau de l’informatique que dans l’exécution de travaux divers non rétribués (compléments de relevés à Rolle, redressement de photos, etc.). Je suis reconnaissant à MM. Eric Teyssiere, Conservateur des monuments historiques du canton de Vaud, et Denis Weidmann, Archéologue cantonal, de m’avoir confié de nombreux mandats, dont le premier a été une étude du château de Grandson, à la fin de 1983 déjà. Denis Weidmann, au cours d’une discussion stratégique, a donné une impulsion décisive pour m’encourager à faire reconnaître ce travail comme sujet de thèse. Qu’il soit encore remercié ici, ainsi que Gilbert Kaenel, directeur du Musée cantonal d’archéologie et d’histoire, et Daniel Paunier, professeur honoraire, d’avoir accueilli cette publication dans la collection des CAR.

Pierre Dubuis n’a pas ménagé sa peine pour me familiariser aux sources comptables et m’introduire en 1983 aux Archives d’Etat de Turin, lesquelles, par leur directrice Madame Isabella Massabo Ricci et leur personnel des Sections réunies à la via Santa Chiara, ont tout fait pour me faciliter la tâche, lors des nombreux séjours qui se sont échelonnés jusqu’en 1994. J’ai bénéficié des mêmes avantages aux Archives cantonales vaudoises grâce à leur personnel serviable et compréhensif. L’ancien directeur, Monsieur Jean-Pierre Chapuisat, fin médiéviste, toujours de bon conseil, a été de plus d’accord de financer le matériel que j’ai dû acquérir pour effectuer un microfilmage systé-

matique des *opera castri* dans l'ensemble des comptes des châtelainies relatifs au Pays de Vaud et au Chablais valaisan conservés à Turin sous les inventaires 70 et 69. Ces microfilms (env. 30 000 clichés) sont accessibles aux autres chercheurs et sont toujours d'actualité puisque le Grand Conseil du Canton de Vaud, dissuadé par l'intervention du député libéral Jacques-André Haury, a refusé fin 2001 la reproduction numérique des archives médiévales turinoises se rapportant à ce canton, à des conditions pourtant très avantageuses et sur un projet très bien préparé par M. Gilbert Coutaz, actuel directeur des Archives cantonales vaudoises, lequel a remis l'ouvrage sur le métier, en impliquant cette fois ses collègues des cantons de Fribourg et du Valais (voir COUTAZ-ROTH 2004).

J'ai pu compter sur le soutien de la Section d'histoire médiévale de l'Université de Lausanne: M. Agostino Paravicini Bagliani a plaidé ma cause auprès du Fonds national et j'ai bénéficié des avis éclairés de Bernard Andenmatten, l'un des meilleurs connaisseurs actuels de l'histoire du Pays de Vaud savoyard. Les approches très prégnantes de ce chercheur sur les relations entre les Savoie et la noblesse vaudoise, magistralement exposées dans sa thèse – abondamment citée –, ont été d'une aide très précieuse pour la compréhension du contexte politico-économique dans lequel s'est épanouie l'architecture militaire étudiée dans cet ouvrage. Les collaborations et les fréquents échanges avec ce savant rigoureux, sachant tirer toute la substantifique moëlle d'une source écrite sans jamais oublier de la situer dans des perspectives larges, ont affiné ma lecture critique des données écrites, ressortissant surtout au domaine matériel et pouvant de ce fait égarer les chercheurs dans les pièges d'une histoire anecdotique, d'une présentation de faits sans épaisseur.

Si ce travail paraît aujourd'hui, c'est aussi grâce au soutien essentiel de l'Association pour la restauration du château d'Yverdon (ARCHY), qui m'a confié dès 1988 de nombreux mandats de recherche, financés avec l'appui de la Section des monuments et sites du canton de Vaud et de la Commission fédérale des monuments historiques. L'ARCHY ne s'est pas contentée de rapports dactylographiés vite oubliés dans les tiroirs de l'architecte, mais elle a perçu tout l'intérêt de voir ces recherches publiées, cela grâce à la clairvoyance de son ancien président, M. Pierre Coigny, qui s'est dévoué pour réunir la somme nécessaire à la publication, dépassant largement les possibilités qu'offrent les canaux usuels de l'université ou du Fonds national (non sollicité pour cette édition, mais sur qui nous comptons pour financer la parution du corpus exceptionnel de sources se rapportant au château d'Yverdon). Ses conseils, son amicale attention ont été un encouragement constant. Son successeur, M. Pierre Cevey, aidé de quelques membres du comité, s'est lancé avec enthousiasme dans la phase finale de la diffusion de l'ouvrage. J'exprime bien sûr ma profonde reconnaissance à tous ceux qui ont soutenu ce projet, en assurant son financement.

S'il m'a incombé d'en faire la synthèse, la connaissance matérielle d'un château tel que celui d'Yverdon n'a pu s'établir qu'avec l'apport d'approches et de collaborations très diverses. Si les archéologues de Moudon ont commencé leurs travaux en 1979 déjà, la grande restauration de l'aile nord a bénéficié des lumières d'un groupe d'étude interdisciplinaire. Alors qu'archéologues et dendrochronologues (soit Laurent Auberson, Vincent Banderet, Serge Bonnaud, Valentine Chaudet, François Christe, Peter Eggenberger, Olivier Feihl, Colette Grand, Jean-Pierre Hurni, Alain Jouvenat-Muller, Roland Jeanneret (†), Heinz Kellenberger, Denis Mauroux (†), Xavier Munger, Alain et Christian Orcel, Anna Pedrucci, Jachen Sarott, Werner Stöckli, André Tardent, Jean Tercier, Franz Wadsack, Elisabeth Wullschleger) trouveront leurs travaux et leurs relevés directement intégrés à notre étude, je suis heureux que Brigitte Pradervand (peintures bernoises), Eric-J. Favre-Bulle

(restaurateur d'art), Michèle Grote (spécialiste des tuiles anciennes), Michel DuPasquier (architecte du monument) et François Christe (céramique médiévale) aient pu collaborer à cet ouvrage par des contributions personnelles.

Un merci tout particulier à Suzanne et Daniel Fibbi, photographes à Grandson, et à Franz Wadsack, pour leur apport essentiel respectivement dans l'exécution de la couverture photographique et de la mise au net des très nombreux relevés établis par les acteurs nommés ci-dessus. Rémy Gindroz, photographe à La Croix-sur-Lutry, a reproduit avec soin la plupart des documents conservés aux Archives cantonales vaudoises; il est l'auteur des vues aériennes des châteaux d'Yverdon et d'Estavayer, commandées pour cet ouvrage. Un apport essentiel dans notre essai de restitution du château médiéval a été l'œuvre du maquettiste Jean-Fred Boekholt, de Neuchâtel: j'ai été en effet condamné à la rigueur dans l'établissement des plans pour permettre une restitution matérielle cohérente, sans être tenté de tricher, comme le permettent les dessins 3D sur écran ou sur papier; ses deux superbes maquettes en bois ont été réalisées grâce au soutien financier du Musée d'Yverdon et sa région; sa conservatrice, France Terrier, s'est montrée toujours très dévouée et empressée à nous fournir de nombreux documents exhumés des collections.

De très nombreuses institutions ont été sollicitées pour étoffer l'iconographie de cet ouvrage. Il n'est pas possible de remercier ici tout le monde. Paul Bissegger m'a fait bénéficier d'une abondante iconographie (en particulier les photographies de M. Claude Bornand) établie pour la rédaction des Monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud et pour les dossiers de sécurité de l'Office cantonal pour la protection des biens culturels. Mon employeur actuel, le Service des biens culturels du canton de Fribourg, m'a mis à disposition une très importante documentation, tant photographique que graphique, complétée encore spécialement pour ce livre par Yves Eigenmann. Je suis reconnaissant à MM. Claude Castella, conservateur, et à son adjoint, Aloys Lauper, de m'avoir accordé les congés nécessaires et d'avoir fait preuve de compréhension pour me laisser terminer ce travail – consacré en partie aussi au patrimoine castral fribourgeois – dans de bonnes conditions.

Je suis également très reconnaissant envers les propriétaires des châteaux étudiés, tant privés que publics ou collectifs, pour la confiance qu'il m'ont témoignée en me laissant évoluer librement dans leurs édifices. Là également, il n'est pas possible de mentionner tout le monde. J'ai bénéficié de nombreuses aides à l'occasion de mes voyages, par un entourage – notamment mes parents, mon épouse – qui a su se montrer patient lors de certaines visites qui duraient... Odile Aubry, Ian et Sylvianne Ashdown (qui ont réussi à me faire ouvrir certaines portes longtemps restées closes...) ont été des auxiliaires très précieux lors des diverses visites des châteaux du Pays de Galles dont l'accès m'a été facilité par le CADW (Welsh Historic Monuments) et son directeur, M. David Robinson. Ces voyages ont été l'occasion d'autant de découvertes enthousiasmantes. Je reste marqué par mes périples à vélo dans les Corbières: les montées à Peyrpertuse (12-14 % sur 3 km) et Quéribus (16-18 % sur 1,5 km) avec un 39/26, un petit bagage, concluant une escapade de 120 km chaque fois, fut une expérience forte!

J'ai bénéficié de documents inédits et des conseils avisés du regretté Arnold-J. Taylor grâce à un échange épistolaire régulier, par lequel il suivait avec une bienveillante attention le progrès de mes recherches. À Semur-en-Auxois, j'ai apprécié l'accueil que m'a réservé le personnel de l'Office du tourisme et l'aide de Virginie Jolly, archéologue enthousiaste, qui m'a dépanné dans un relevé assez complexe. L'ancien surintendant de la Vallée d'Aoste, Renato Perinetti, m'a facilité l'accès aux divers châteaux valdôtains et mis à ma disposition les données dendrochronologiques s'y rapportant.

Henri Cornaz, des éditions de la Thièle, s'est livré aux premiers calibrages

de notre manuscrit, ce qui a permis de voir dans quelle aventure éditoriale nous allions nous lancer. Jean-François Cand, excellent latiniste, doté d'une solide expérience éditoriale, a pris le soin de relire deux fois la totalité de ce travail. Ses remarques de «Candide» ont permis au discours de gagner en clarté. S'il reste des coquilles, c'est dû à des ajouts de dernière minute qu'il n'a pas eu le loisir de contrôler. J'ai bénéficié également de la relecture par Eva Meier de la plupart des sources en langue allemande citées dans cette étude. Je profite ici de remercier Monique Fontannaz de m'avoir initié à la lecture des comptes baillivaux bernois et de m'en avoir fourni de nombreuses transcriptions, en particulier celles relatives au château de Lucens. De façon générale, j'ai pu enrichir mes connaissances au contact de mes collègues historiens des monuments lors des colloques mensuels tenus à Lausanne, ou plus spécifiquement castellologues, lors des journées organisées à Lyon par M. Jean-Michel Poisson. Dans ces deux cadres, les échanges de vue et de données avec Paul Bissegger, Gilles Bourgarel, Jacques Bujard, Matthieu de la Corbière, Vincent Lieber, Alain Kersuzan et Hervé Mouillebouche ont été très directement profitables à cette étude. Enfin, j'ai bénéficié des nombreux conseils et des avis éclairés émis par mes amis du Cercle du *Quai de la Thièle* 30, devenu 8 Janvier 24, lors de nos réunions du lundi soir.

Il a incombé à Alexandre Piccand la très lourde tâche d'assurer la mise en page complexe de cet ouvrage et d'assumer le travail habituellement dévolu à l'éditeur. J'ai hautement apprécié sa très grande disponibilité, ses compétences d'artisan attentif, minutieux, assidu, cherchant infatigablement les solutions les plus judicieuses, mettant une ligne graphique élégante au service du contenu et non l'inverse comme on le voit trop souvent. Il a de plus été un soutien et un réconfort très précieux face à mes quelques inévitables découragements lors de la très longue élaboration finale de ces deux volumes, notamment en mettant tout en œuvre pour que le cap et le calendrier que nous nous étions fixés soient tenus. Grand merci également à MM. Sébastien Chevalier et Rémy Duvoisin de l'imprimerie Cavin pour leur engagement sans faille qui a contribué à un excellent résultat final.

Je ne saurai passer sous silence tout ce que je dois à Marcel Grandjean, dont les cours ont été dès mes débuts à l'université une révélation. L'histoire quittait le côté abstrait des livres lus en bibliothèque pour s'intéresser à ce complément indispensable des sources écrites : notre environnement construit, en perpétuelle mutation, où disparaissent hélas inexorablement les témoins du passé, contrairement aux archives, mais porteurs d'une information complémentaire riche et incontournable pour comprendre les sociétés qui nous ont précédés, information toujours située dans des perspectives plus larges, en particulier celle de l'histoire architecturale européenne. Ce travail doit beaucoup, et déjà son origine, à ce maître exigeant, qui en retour n'a pas compté son temps pour le relire entièrement, hors du cadre académique, dans ses différentes phases d'élaboration, beau témoignage de soutien et d'amitié, lui fournissant encore de très nombreux compléments, non seulement sous forme de conseils ou de suggestions comme le font la plupart des directeurs de thèse mais d'apports très concrets, issus de ses propres recherches, généreusement donnés, me forçant à remettre continuellement l'ouvrage sur le métier. Aucune préface n'aurait pu m'honorer davantage que celle écrite de sa main.

Enfin, *last but not least*, ma reconnaissance va à mes parents, constant soutien non seulement moral mais aussi matériel, dans ce métier où l'on gagne peu, et à mon épouse, support vital, qui a su créer le climat propice au bon achèvement de cette tâche lourde et prenante. Ce livre leur est dédié.